



© Alain Bergeron et Laurine Spehner. *Autopsie d'une série culte: The X-Files.*

**Titre original:** The Host

**Titre de la version française:** L'hôte

**Première diffusion:** 23 septembre 1994

**Scénario:** Chris Carter

**Réalisation:** Daniel Sackheim

**Distribution:**

Agent Fox Mulder: David Duchovny

Agent Dana Scully: Gillian Anderson

Directeur adjoint Walter Skinner: Mitch Pileggi

L'homme-douve: Darin Morgan

Craig: Matthew Bennett

Le contremaître: Ron Sauve

Dr Zenzola: Gabrielle Rose

Inspecteur Norman: Freddy Andreiuci

L'homme au téléphone: Hrothgar Matthews

Charlie: Don MacKay

Dmitri: Raoul Ganee

Le mécanicien russe: Dmitri Boudrine

Agent Brisentine: Marc Bauer

Le marshall: William MacDonald

---

**L'épisode en bref**

Transportée aux États-Unis à bord d'un cargo russe qui a déjà charrié des déchets en provenance de Tchernobyl, une inqualifiable créature mutante, sorte de croisement entre l'humain et la douve (un type de ver parasite) fait maintenant des victimes dans les égouts du New Jersey. Skinner insiste pour confier l'enquête à Mulder, mais celui-ci croit que cette assignation en milieu fétide est une punition. Il songe même à quitter le FBI. Scully n'est pas la seule à tenter de le retenir. Dans une première apparition purement téléphonique, un nouvel informateur anonyme — qu'on appellera Mr X — assure Mulder qu'il a un «ami» au FBI. Le rôle de l'homme-douve, dont le costume répugnant fait à jamais partie du musée des horreurs télévisuelles, est joué par nul autre que Darin Morgan, futur scénariste vedette de la série et spécialiste des épisodes parodiques.

---

-1-

À bord d'un cargo russe, à quelques kilomètres au large des côtes du New Jersey, un marin s'aperçoit que les toilettes débordent. Il en informe le mécanicien dans la chambre des machines (ces gens-là parlent russe, mais le sous-titrage nous permet de comprendre leurs répliques). Mais avant de purger le réservoir sanitaire du bateau, il faut trouver ce qui fait refouler l'eau dans le système. C'est là un travail absolument exécrable que le mécanicien s'empresse de confier à un jeune marin appelé Dmitri. Celui-ci a beau protester, on ne lui laisse pas le choix. Il ouvre la plaque de métal donnant accès à l'intérieur du réservoir. La puanteur l'atteint de plein fouet et le fait grimacer. Le brave Dmitri s'empare néanmoins d'une lampe de poche et grimpe les échelons menant à l'entrée du réservoir. Il passe la tête et le haut du corps dans l'ouverture. Puis, de la main, il tente d'atteindre un robinet. Soudain, quelque chose l'agrippe et le fait tomber tête première dans l'eau souillée. Dmitri se débat et crie: son pied est resté coincé dans l'un des échelons. Les autres marins se portent à son secours, mais une fois son pied libéré, quelque chose happe le jeune homme. Ses camarades tentent de le sortir de là en le tirant par les jambes. La force qui entraîne Dmitri est trop grande et le malheureux est bientôt complètement englouti. «Purgez le réservoir!», s'écrie le mécanicien. Les eaux se mettent à bouillonner, tandis que le dispositif d'évacuation les rejette en pleine mer.

-2-

L'agent Mulder est toujours au motel Longstreet de Washington, où il a été assigné à l'écoute et à l'enregistrement de conversations téléphoniques de malfaiteurs. Comme dans le précédent épisode, **Little Green Men**, il grignote des quantités monumentales de graines de tournesol. Soudain, la porte s'ouvre. L'agent Brisentine vient lui annoncer qu'on l'a affecté à une nouvelle affaire, un meurtre à Newark dans le New Jersey. Un autre agent appelé Bozoff est ici pour le relever. Mulder prend son veston et remet son sac de graines de tournesol à son successeur. En sortant, il veut savoir qui lui a confié cette mission. Le directeur adjoint Skinner, répond Brisentine (et non «mon adjoint Skinner» comme il le dit en français). Mulder s'en étonne.

Arrivé à Newark, l'agent se présente près d'une entrée du système d'égouts de la ville. Des policiers en uniforme y sont attroupés. Mulder se

rapporte à l'inspecteur Norman qui paraît bien content de refiler l'affaire à quelqu'un d'autre. Tous deux descendent dans les égouts. Mulder est incommodé par la puanteur pendant qu'il suit Norman jusqu'à l'endroit où a été découvert un corps humain en décomposition et en partie rongé par les rats. Cela fait des jours qu'il est là, dit Norman, et on n'a pas voulu le déplacer. Il n'a aucune pièce d'identité (par contre, le spectateur attentif aura pu reconnaître la tête du pauvre Dmitri). Toute cette affaire sent déjà si mauvais que Mulder a un geste d'humeur. Pour lui, une pareille affectation n'est pas autre chose qu'un nouveau moyen qu'a trouvé son patron, Skinner, pour le punir de ses incartades passées. Sans prendre la peine de jeter un coup d'œil au mort, il quitte immédiatement les lieux. À Norman qui lui demande ce qu'il faut faire du cadavre, il répond de l'emballer et de l'envoyer à Washington aux bons soins du directeur adjoint Skinner.

-3-

De retour au FBI, Mulder fait les cent pas devant la porte de Skinner, car il tient absolument à lui parler. La secrétaire l'assure que le directeur adjoint est très occupé. Puis, devant son insistance, elle le regarde d'un drôle d'air, ouvre la porte et demande à Skinner s'il peut recevoir l'agent. «Il y a un problème, agent Mulder?», demande le directeur adjoint en venant vers lui. «Oui, il y en a un», déclare Mulder en faisant mine d'entrer. «Alors prenez rendez-vous», rétorque sèchement son patron. Mais Mulder n'en peut plus. Il reproche à Skinner de l'envoyer enquêter sur des affaires sans intérêt. «Vous me punirez comment demain? Vous me demanderez de venir vous cirer les pompes?» (En anglais, il évoque le classique «*scrubbing the bathroom floors with a toothbrush*».) Skinner se décide enfin à faire entrer Mulder dans son bureau. Aussitôt, l'agent se rend compte que d'autres personnes s'y trouvent déjà et qu'il vient de perturber une réunion. Toujours sec, Skinner demande à Mulder d'expliquer devant tout le monde pourquoi il trouve sans intérêt cette affaire de meurtre dans le New Jersey. Puis il rappelle que les états de service de l'agent ne le rendent pas particulièrement apte à décider de ce qui est important ou non pour le FBI. Mulder invoque son expérience aux X-Files, mais Skinner lui coupe la parole et lui rappelle que le service a été fermé. Il exige que Mulder obéisse, ajoutant qu'il attendra avec impatience son rapport sur cette affaire. Proprement éconduit, Mulder tourne les talons et s'en va.

-4-

Le soir même, Mulder broie du noir sur un banc dans un parc de Washington. Scully vient le rejoindre et lui demande malicieusement si la place à côté de lui est libre. Mulder répond par l'affirmative en l'avertissant toutefois qu'il est d'humeur à commettre un meurtre. Avec humour, Scully réplique qu'elle est armée. Elle a entendu parler de son altercation avec Skinner. Mulder lui annonce qu'il songe à démissionner et qu'il envisage de poursuivre son travail sur le paranormal ailleurs qu'au FBI. Pourquoi ne demanderait-il pas un transfert à Quantico plutôt, s'empresse de suggérer Scully. «Ils ne veulent pas qu'on travaille ensemble», répond Mulder. Elle s'informe de sa nouvelle enquête et propose même d'autopsier le corps. «C'est une enquête sans intérêt», rétorque Mulder. Skinner ne la lui a confiée que pour l'humilier.

Scully a néanmoins obtenu ce qu'elle voulait. On la voit maintenant dans une salle d'autopsie à Quantico, ouvrir le sac contenant les restes du marin Dmitri. L'odeur de putréfaction l'incommode, mais elle commence stoïquement à enregistrer sur magnétophone ses observations sur l'état du cadavre. Elle note au passage une inscription en russe tatouée sur un avant-bras. Elle ouvre la cage thoracique et poursuit ses commentaires sur l'état des organes internes. Soudain, un ver plat grisâtre pointe la tête hors du foie. Scully sursaute, mais parvient à attraper la créature avec une pince.

-5-

À Newark, des employés municipaux descendent dans un conduit d'égout pour ce qui semble n'être qu'un banal travail d'inspection. L'un d'entre eux, un jeune homme appelé Craig, découvre un grand trou dans un grillage et demande à un collègue de lui apporter une pièce de rechange ainsi qu'une soudeuse. Il retire aussi un morceau de bois qui était resté coincé dans le trou. Mais juste à cet instant, une force l'entraîne vers l'arrière et le fait tomber dans l'eau. Un bouillonnement se produit. L'homme refait surface et appelle à l'aide. Son collègue se précipite à son secours en lui lançant une corde. Avec beaucoup de difficulté, Craig parvient à se hisser hors de l'eau. Il semble souffrir atrocement. De fait, on aperçoit une horrible marque de morsure dans son dos.

À l'hôpital du comté de Middlesex, Craig se fait traiter par une femme médecin, le docteur Zenzola. Celle-ci lui examine le fond de l'œil, puis elle lui annonce qu'elle va lui faire une

piqûre anti-tétanique. Craig se plaint de ne pas pouvoir se débarrasser d'un mauvais goût qu'il a dans la bouche. Le docteur lui refile un *chewing gum*. L'agent Mulder arrive sur ces entrefaites. Le docteur s'étonne que le FBI ait été appelé dans cette affaire. Son patient paraît avoir été mordu et pourrait avoir subi une infection bactérienne. Toutefois elle admet qu'elle n'a jamais rien vu de tel. Mulder interroge Craig. Sait-il ce qui l'a attaqué? Probablement un serpent, un python ou un boa dont quelqu'un se serait débarrassé en le jetant dans les toilettes. Il a déjà aperçu un alligator dans les égouts, un gros «avec des mâchoires d'enfer». Sa blessure au dos ressemble bien à une morsure, convient le médecin. Mulder doit interrompre l'interrogatoire pour répondre au téléphone. C'est Scully qui lui annonce avoir fait la découverte d'un ver parasite dans le corps qu'elle a autopsié. Mulder lui dit qu'il ira la rejoindre dans une heure. Le téléphone sonne de nouveau. Cette fois, c'est une voix d'homme inconnue qui parle. «Monsieur Mulder? Je voudrais que vous sachiez que vous avez un ami au FBI.» Puis il raccroche.

-6-

Dans la salle d'autopsie à Quantico, Scully remet à Mulder un bocal contenant le ver plat qu'elle a retiré du corps. «C'est une *turbellaria*, dit-elle, famille des trématodes, autrement dit une douve.» Il s'agit d'un parasite qui se loge dans le foie. (Le terme français devrait être «turbellarié», mais de toute façon, le nom savant de la douve du foie est *Fasciola hepatica*, et non *turbellaria*.) Près de 40 millions de personnes sur terre en seraient infectées. Le dialogue qui suit, en anglais (Mulder: «*This isn't where you tell me some terrible story about sushi, is it?*», Scully: «*Well, maybe you'd rather hear what you can catch from a nice, rare steak.*») est très mal rendu en français. Mulder dit: «Épargne-moi les blagues du genre un verre ça va, deux verres bonjour les dégâts.» Et Scully répond: «Je te préviens, ces vers-là pullulent dans la viande rouge que tu aimes tant.»

La victime aurait contracté le parasite dans les égouts, mais Scully ne peut dire si c'est avant ou après son décès. Un seul de ces vers ne peut tuer un homme, mais, curieusement, il semble ne pas y avoir d'autre cause apparente du décès. Mulder demande comment ces vers s'accrochent au foie. Scully lui parle du scolex, le genre de ventouse à crochets que possèdent ces créatures. Mulder en profite pour lui montrer une photo du dos de Craig sur laquelle on peut très bien voir une trace de morsure circulaire. Évidemment, Scully ne peut admettre qu'une pareille

blesse puisse avoir été causée par un animal de petite taille comme une douve. Mais l'objection ne déconcerte pas Mulder. Celui-ci avance même l'hypothèse qu'une de ces créatures ait pu grossir! Scully reste un moment interdite, puis elle sourit: «Je te remercie. Tu viens de me rappeler le bon vieux temps.» Mulder sourit lui aussi. S'ensuit un moment de silence, lourd de sous-entendus. Scully rompt la glace en poursuivant sa leçon sur les douves. Ce sont des endoparasites que l'on attrape en avalant leurs larves ou leurs œufs. Ils n'attaquent pas les humains. Heureusement, réplique Mulder, car il n'aurait pas aimé dire à Skinner que le suspect numéro un dans cette affaire était un lombric de taille humaine («*a giant blood-sucking worm*»). Il compte remettre le bocal au département de santé publique de la région. Toutefois, avant de partir, il a une dernière chose à demander à Scully. Il ne sait pas à qui elle a pu rapporter leur conversation de l'autre soir, celle où il faisait allusion à ses velléités de démissionner du FBI, mais il la prierait de ne pas lancer de campagne en sa faveur. La jeune femme n'a pas l'air de comprendre. Mulder lui parle alors du coup de téléphone anonyme qu'il a reçu. Scully ignore de qui il s'agit. Jamais elle ne trahirait sa confiance, déclare-t-elle solennellement.

-7-

De retour chez lui, l'égoutier Craig commence à se brosser les dents devant le miroir de la salle de bain. Le mauvais goût persistant qu'il a dans la bouche le pousse à recommencer l'opération plusieurs fois. Le geste devient compulsif et Craig finit par se remplir la bouche de dentifrice à même le tube. Il prend ensuite un verre d'eau pour se rincer. Mais au moment où il recrache, il aperçoit du sang sur ses lèvres.

Craig prend ensuite une douche. Il se met bientôt à avoir des convulsions et des haut-le-cœur, puis du sang lui coule de nouveau de la bouche. C'est alors qu'il régurgite une douve semblable à celle qu'a découverte Scully sur le corps du marin russe. La bête est bien vivante. Une fois sortie, elle se glisse par la bonde de la douche.

-8-

Mulder s'est rendu à l'usine de traitement des eaux usées de Newark. Ray, le contremaître, lui parle du système d'égouts de la ville. Certaines parties du réseau sont très anciennes, comme celle où a été découvert le corps, mais toutes convergent vers cette usine. Mulder exhibe la fameuse douve découverte par Scully. «On en voit des vertes et des pas mûres dans ces

tunnels depuis une centaine d'années» («*No telling what's been breeding down there in the last hundred years*»), commente l'autre.

À l'intérieur de l'usine, un vieil employé appelé Charlie fume une cigarette au milieu des bacs de filtration. Il entend un étrange clapotis, puis il aperçoit une longue forme pâle se glisser dans l'eau. Effrayé, il appelle son contremaître au téléphone. Celui-ci, accompagné de Mulder, se précipite sur les lieux. Charlie a vidangé le bac et une créature y est restée prisonnière. On aperçoit le haut de son corps. La tête a vaguement une forme humaine, mais sa peau est blême et d'apparence rugueuse. Sur son «visage», on voit distinctement deux yeux, mais surtout une énorme gueule rouge et ronde, en forme de ventouse, avec des crochets.

-9-

Au bureau du FBI, Scully étudie à l'ordinateur un article sur les douves (se peut-il qu'elle soit déjà connectée sur Internet en 1994?). Elle prend des notes manuscrites et on l'entend commenter en voix hors champ que les douves sont aussi de redoutables prédateurs carnivores et hermaphrodites. La forme de la morsure observée sur Craig évoque celle d'un scolex, mais sa taille est trop grosse pour être attribuable à des douves connues. Soudain, l'attention de Scully se porte sur un journal à sensations que quelqu'un glisse sous la porte du bureau. Scully se lève, va voir dans le couloir. Personne. Elle commence à feuilleter le journal et tombe sur un article qui rapporte l'étrange accident dont aurait été victime un marin à bord d'un cargo russe. Scully fait aussitôt le lien avec le corps qu'elle a autopsié. Elle fait apparaître des photos du cadavre à l'écran de son ordinateur, puis elle zoome sur un des avant-bras. Il y a bien une inscription tatouée en russe. Le téléphone sonne. C'est Mulder qui lui dit: «Tu te souviens de la douve que tu as isolée? Ben, ça devait être un parent pauvre.» («*It must have been the runt of the litter.*»)

Scully a rejoint Mulder à l'Hôpital psychiatrique du comté de Middlesex. C'est ici qu'on a enfermé l'étrange créature capturée à l'usine de traitement des eaux. Scully cherche à l'apercevoir par la fenêtre ronde de la cellule. L'homme-douve se cache derrière des tuyaux. Mulder fait remarquer qu'il est complètement dépourvu d'organes génitaux. Scully est sidérée: il s'agit bien d'un parasite, mais avec une morphologie de primate (et non «une morphologie embryonnaire», comme le dit la traduction française). En fin de compte, fait remarquer Mulder, il va devoir dire à

Skinner que le suspect est bien un ver géant à forme humaine. Il est maintenant prêt à conclure son enquête. Tout ce qui lui manque, c'est l'identité de l'homme qui a été trouvé dans les égouts. Scully lui fait part de sa découverte à propos du marin russe. Mulder est surpris. Comment a-t-elle fait? C'est alors qu'elle lui parle du journal à sensations qu'on a glissé sous sa porte. «Je crois que tu as vraiment un ami au FBI», dit-elle. Puis elle ajoute que si Mulder devait démissionner, elle considérerait avoir perdu «plus qu'un professionnel». (*«I'd consider it more than a professional loss if you decided to leave.»*)

-10-

Au bureau du directeur adjoint, Mulder attend nerveusement que son patron finisse de lire son rapport. Skinner ne paraît pas plus impressionné qu'il faut par les conclusions. Même si l'étrangeté du suspect ne lui a pas échappé, tout lui semble «clair». La créature va d'ailleurs être transférée dans un autre lieu de détention pour y subir une évaluation psychiatrique complète, car on s'apprête à la juger pour deux meurtres. En effet, outre le marin russe, il faut maintenant compter Craig au nombre des victimes, puisqu'il est mort, lui aussi, des suites de sa morsure. Mulder s'indigne: cette créature est un monstre, elle n'a rien d'humain et ne peut être traduite devant les tribunaux. Il se lève. Avant de partir, il rappelle à Skinner qu'il avait à sa disposition les deux meilleurs agents pour ce genre d'affaires, mais qu'il a fermé leur service. Skinner prend un certain temps avant de répondre: «Je n'aurais pas dû le faire, admet-il. Mais nous devons tous obéir à nos supérieurs.» (*«This should have been an X-file. We all take our orders from someone, agent Mulder.»*) Un peu décontenancé par cet aveu, Mulder se retire.

Deux policiers transportent l'homme-douve attaché sur un brancard. Ils l'installent à l'arrière d'une camionnette pour qu'il soit transféré à son nouveau lieu de détention. Plus tard sur la route, le marshall qui conduit le véhicule jette un coup d'œil dans son rétroviseur et se rend compte que le prisonnier n'est plus sur le brancard. Il demande aussitôt des renforts et s'arrête au bord de la route. Puis il prend sa carabine et descend pour aller inspecter l'arrière de la camionnette. Il ouvre la porte. Aucune trace du suspect, sinon des taches d'une substance gluante qu'il a laissée sur les attaches du brancard. Un instant plus tard, on entend le marshall hurler et tirer des coups de feu (on ne voit pas ce qui se passe, car la caméra ne montre que l'extérieur du véhicule). À proximité, une enseigne illuminée annonce le terrain de camping du Lac

Betty et précise qu'on peut s'y procurer des «appâts vivants» pour la pêche! On aperçoit ensuite brièvement l'homme-douve se glisser dans une des toilettes mobiles du terrain de camping. Puis on nous montre son visage, maintenant au fond du trou...

-11-

Le lendemain matin, à 5h27 très précisément, un camion-citerne vient vider les toilettes du parc. L'employé (quel beau métier!) installe un tuyau à l'embouchure du trou et met en marche la pompe qui en aspire le contenu dans le réservoir de son camion. L'opération ne se déroule toutefois pas sans problème. Quelque chose de gros a de la difficulté à passer, ce qui fait vibrer le tuyau. L'homme, qui en a sans doute vu d'autres, sait ce qu'il faut faire en pareil cas: il prend le tuyau à deux mains et l'agite un peu pour aider la «chose» à passer. Bref, l'image est assez explicite pour nous faire comprendre que l'homme-douve a été transvidé avec le reste dans le réservoir du camion-citerne.

Un peu plus tard, des voitures de police s'arrêtent près du camion du marshall. Le conducteur a été retrouvé mort et maintenant, on cherche le suspect dans les environs. Mulder arrive lui aussi. Il voit passer le camion-citerne, mais ne lui prête pas attention. Il conseille à l'inspecteur Norman de surveiller tous les accès aux égouts. Son téléphone portable sonne. C'est le mystérieux interlocuteur de l'autre jour qui appelle. Il refuse toujours de se nommer, mais il dit à Mulder que cette enquête doit impérativement être couronnée de succès, car la réouverture des X-Files en dépend. Puis il raccroche. Pendant ce temps, Norman a été informé par les policiers qui ont fouillé le parc que le contenu des toilettes publiques a été vidé. Mulder fait le lien avec le camion-citerne qui a passé un instant plus tôt.

-12-

Mulder se rend une fois de plus à l'usine de traitement des eaux. Le contremaître Ray lui dit que la compagnie qui opère ce type de véhicule en avait cinq dans le secteur ce matin et que trois d'entre eux ont déjà vidangé leur contenu à l'usine, comme la loi l'exige. Et que fait-on des déchets? demande Mulder. «Eh bien, nous les rejetons en pleine mer, à plus de dix kilomètres du rivage», répond l'autre. Le monstre a-t-il déjà pu être rejeté à la mer? Non, car le système d'évacuation est tellement bourré de filtres et d'écrans que rien de plus gros que le petit doigt ne pourrait passer à travers. Conclusion: «Si le

monstre est ici, il est certainement pris au piège.»

Mulder passe en revue les bacs de filtration à la recherche de son homme-douve. Le contremaître et d'autres employés de l'usine en font autant. Scully appelle Mulder sur son portable. Elle lui apprend que ce qu'elle a découvert sur le cadavre du marin russe était une larve en train d'incuber. Le monstre transmet sa progéniture aux humains quand il les mord. Il essaie donc de se reproduire. «Et nous devenons ses hôtes», dit Scully. Le danger de multiplication d'une pareille abomination n'échappe à personne.

**-13-**

Le contremaître avertit Mulder qu'on a repéré un être vivant dans un tuyau de vidange, à l'endroit même où avait été trouvée la première victime. Il s'agit d'un vieux conduit qui débouche dans le port en cas d'inondation. Le monstre tente de se servir du système pour retourner à la mer, de conclure Mulder. Ray et lui descendent dans le réseau d'égouts de Newark. Ils se retrouvent devant un tuyau qui aboutit à trois kilomètres dans la mer. Mulder demande d'en bloquer l'accès, mais le système est rouillé. En tentant de forcer le mécanisme, le contremaître perd pied et tombe dans la flotte. Il refait vite surface. («Oh, quelle merde!», s'écrie-t-il de façon tout à fait appropriée en version française.) Il a tout juste le temps de dire à Mulder qu'il a perdu ses lunettes avant qu'une chose se jette sur lui et le fasse replonger. Mulder sort son revolver, cherche un mouvement dans l'eau. Quand le contremaître refait surface brusquement, Mulder tente de l'agripper par la main pour le sortir de là, mais le monstre attaque de nouveau. L'agent appelle à l'aide et n'hésite pas à se mouiller lui aussi, littéralement. La tête à peine sortie de l'innommable liquide (il en recrache même un peu), Mulder cherche à retrouver le malheureux Ray. Celui-ci refait surface une fois de plus. Il hurle, ayant sans doute été mordu. Mulder lui

vient en aide, puis il aperçoit le monstre qui se hisse jusqu'au tuyau qu'on voulait bloquer un peu plus tôt. Mulder se lance à ses trousses. Il parvient à actionner le mécanisme de fermeture au moment où l'homme-douve s'y glisse. La porte s'abat lourdement sur le corps du monstre, le tranchant en deux. On le voit de face, gémir de douleur. On ne sait ce qui lui arrive ensuite, mais la partie inférieure de son corps flotte maintenant dans l'eau des égouts.

**-14-**

Mulder est assis sur un banc de parc, comme au début de l'épisode. Scully arrive et lui demande encore si la place est libre. Mulder l'avertit qu'il ne sent pas spécialement bon après son séjour prolongé dans l'eau des égouts. Puis il lui répète les paroles de son interlocuteur anonyme sur la nécessité impérieuse de réussir cette enquête. «Nous avons un ami au FBI», rappelle-t-il. Scully rapporte les résultats de ses recherches sur la douve prélevée sur le cadavre. La bestiole serait génétiquement à la fois animale et humaine. Bref, il s'agit d'une mutation extraordinaire qui a donné naissance à une créature hybride, à mi-chemin entre le ver parasite et l'être humain. Comment une telle chose est-elle possible? «Ce n'est pas la nature qui a enfanté cet être», dit Scully. Il est le produit de la radioactivité. Scully montre à Mulder des photos d'animaux et d'humains rendus difformes à cause d'une exposition aux radiations de Tchernobyl. Or le cargo russe sur lequel est apparu l'homme-douve avait transporté dans sa soute des déchets radioactifs de cette provenance. «On raconte qu'il y a trois espèces qui disparaissent de la planète chaque matin, dit Mulder. Mais combien de nouvelles espèces sont créées?»

Le mot de la fin appartient à l'homme-douve lui-même, dont on voit la tête reparaître un moment hors de l'eau des égouts de Newark, prêt à repartir en chasse.

## Changement de registre

En dépit d'une complaisance un peu marquée pour les déjections, les eaux souillées et autres délices de bas étage, **The Host** n'a pas eu de mal à s'imposer dès l'origine comme un des épisodes les plus populaires de la série. Et sa figure centrale, l'homme-douve, n'aura que le mutant Eugene Tooms pour lui disputer la première place au palmarès des monstres favoris des fans.

Diffusés consécutivement, **The Host** et **Little Green Men** présentent un énorme écart de registre, mais montrent aussi l'extrême diversité des thèmes et des tons qu'adopte la série. Chris Carter avait ouvert sa deuxième saison sur l'infini de l'espace et par un questionnement fondamental sur la place de l'homme dans l'univers. Le voici maintenant en train de fouiller les égouts et le fond des toilettes publiques. Plus de Carl Sagan, plus de *Concertos Brandebourgeois* dans **The Host**, mais un horripilant monstre mutant, ver humanoïde et hermaphrodite, qui parasite le système digestif des humains et dépose ses larves dans le foie de ses victimes.

Chose remarquable, les deux épisodes ne donnent pas pour autant l'impression d'une rupture. **The Host** s'enchaîne plutôt bien à **Little Green Men**, du moins dans ses grandes lignes. La fermeture des X-Files demeure brûlante d'actualité, Scully est toujours assignée à Quantico, Mulder poursuit son écoute électronique en grignotant des graines de tournesol, ses relations avec Skinner restent tendues et instables, oscillant entre l'affrontement et une certaine complicité, et il n'arrête pas de s'interroger sur son avenir. Pour une fois, on a le sentiment qu'il n'existe pas deux séries différentes appelées *The X-Files* et évoluant en parallèle, celle des épisodes isolés et celle des épisodes mythologiques. La continuité n'est pas absolument parfaite, car le scénario de **The Host** fait l'impasse à peu près complète sur les multiples harcèlements, poursuites, espionnages illégaux dont ont été victimes Mulder et Scully dans **Little Green Men**. Même si Mulder a l'impression que Skinner le punit d'avoir désobéi et transgressé les règles, rien n'indique que ce sont précisément les événements de l'épisode précédent qui sont en cause.

Sur le plan visuel, **The Host** possède d'indéniables qualités. Daniel Sackheim, qui n'avait pas collaboré à la série depuis **Deep Throat** et

**Conduit**, au début de la première saison, réalise ici sa meilleure contribution aux *X-Files*. Le défi était de taille. L'insistance avec laquelle le scénario l'obligeait à montrer des égouts et autres lieux peu ragoûtants ne lui facilitait pas la tâche. En lisant le texte de Carter, Sackheim a compris immédiatement le danger de tomber dans le grotesque, de provoquer la dérision, et d'échouer à donner le ton voulu. «Il fallait y aller par touches subtiles», dira-t-il, ce qui n'avait rien d'évident. Le scénario suit en gros un canevas classique, mais la subtilité n'est justement pas son fort. Réussir une scène comme celle où Craig, l'employé contaminé, se brosse les dents et finit par se vider le tube de dentifrice dans la bouche dans l'espoir d'en chasser le mauvais goût, nécessite beaucoup de maestria. Tout repose sur la conviction de l'acteur (ici muet) qui ne doit pas en faire trop, et sur le rythme avec lequel s'effectue la gradation. Le geste tout à fait normal au début devient progressivement aberrant, mais demeure logique et non risible.

L'homme-douve lui-même n'était pas au départ beaucoup plus qu'un monstre de films d'horreur de série B (le rapprochement a souvent été fait avec *The Creature from the Black Lagoon*). Sackheim tire son épingle du jeu en ne le montrant qu'avec parcimonie. C'est sa tête qu'on aperçoit surtout, mais il est vrai qu'elle est spécialement réussie, avec ses petits yeux humains et l'horrifiante ventouse à crochets qui lui sert de bouche. L'hommage doit être rendu aux concepteurs du costume, certes, mais aussi à l'habileté du réalisateur qui fait qu'une monstruosité aussi improbable et aussi grossière que l'homme-douve, lorsqu'elle apparaît à l'écran, suscite d'abord la répugnance et l'horreur plutôt que la raillerie.

La mise en image des conduits sanitaires de Newark aussi est très réussie. Le père de Chris Carter ayant apparemment déjà construit des systèmes d'égout, son fils a fait appel à lui comme conseiller pour tout cet aspect technique de l'épisode. Grâce à ses informations, Graeme Murray a créé des décors très crédibles, mélangeant les intérieurs reconstitués en studios et les plans extérieurs tournés dans des endroits réels (comme l'usine de traitement des eaux).

Côté musique, Mark Snow ne s'est pas surpassé pour **The Host**, mais sa trame assez diversifiée accompagne chaque scène de façon adéquate. Aucun comédien ne pourrait obtenir un Oscar pour sa prestation dans l'épisode, mais aucun ne détonne non plus. Signalons la présence de

Gabrielle Rose (Dr Zenzola) qui avait impressionné en Anita Budahas dans l'épisode **Deep Throat** en première saison. Le rôle sobre mais un peu ingrat de l'égoutier Craig est joué par un acteur chevronné, Mark Bennett. Marc Bauer (l'agent Brisentine) a déjà fait une brève apparition dans **Ghost in the Machine**. William MacDonald (le marshall) a joué le Dr Oppenheim dans **Fallen Angel** et reviendra dans **2SHY**, **Unruhe** et **Chinga**. Don MacKay (Charlie) a été vu dans **Beyond the Sea** et sera de la distribution de **The List** et de **Pusher**. Ron Sauve (le contremaître Ray) sera M. Decker dans **Teso Dos Bichos**.

Mais la star de la production reste, bien sûr, Darin Morgan, l'homme à qui a échoué l'honneur plus que douteux de revêtir l'infâme costume du monstre d'entre les monstres.

### Le monstre des monstres

C'est à Chris Carter qu'on doit la paternité de l'homme-douve. L'idée lui serait venue en découvrant un ver parasite de la même famille que la douve sur sa pelouse (en l'occurrence une bestiole qui choisit les chiens pour hôtes). Sans préciser pourquoi, Carter a voulu se documenter sur cette fascinante créature. On ne sait pas non plus par quels détours son instinct de scénariste a pu le pousser à se demander si, sous l'effet de radiations intenses du type Tchernobyl, une créature hybride de ce genre, mi-ver mi-homme, n'aurait pas pu apparaître sur terre. Quoiqu'en dise Scully à la fin de l'épisode, la viabilité d'une pareille mixture d'ADN est hautement improbable sur le plan génétique. D'un autre côté, personne ne peut affirmer de façon absolue qu'une chose pareille ne pourra jamais arriver. La douve et l'être humain sont des espèces très éloignées l'une de l'autre, ce qui rend les amalgames de gènes excessivement problématiques. Malgré tout, on ne peut nier qu'il existe des affinités biochimiques naturelles (et donc génétiques) entre un parasite et son hôte, ce qui peut représenter — en théorie tout au moins — un début d'ouverture vers un rapprochement plus intime.

En plus d'un ver trouvé sur sa pelouse, Carter s'est inspiré d'une des légendes urbaines les plus connues et les plus tenaces, celle de l'existence de reptiles vivants dans les égouts de certaines villes (New York en particulier), alligators, crocodiles, boas, pythons. L'égoutier Craig y fait directement allusion dans l'épisode. L'idée que des bêtes dangereuses et repoussantes puissent hanter les sous-sols des grandes villes et s'attaquer aux gens se double ici de la peur irraisonnée qu'ont bien des personnes de voir

d'immondes créatures remonter par les tuyaux de leurs toilettes pendant qu'ils sont assis sur la cuvette, et leur mordre les fesses... et pire! Carter affirme qu'après avoir vu **The Host**, certains spectateurs lui ont confié qu'ils n'utiliseraient plus jamais les toilettes publiques d'un parc.

Quelques commentateurs ont souligné que le scénario de **The Host** n'était pas typique de ce qu'avait fait Carter jusque-là. De fait, son monstre composite, l'homme-douve, évoque un autre dégoûtant pensionnaire des conduits souterrains, Eugene Victor Tooms. Juste retour des choses, comme Morgan et Wong ont suivi les traces de Carter dans certains épisodes mythologiques (**E.B.E.**, **Little Green Men**), c'est au tour de Carter d'imiter Morgan et Wong dans **The Host**, tout en les dépassant en répugnance! Car si on trouvait Eugene Tooms abject parce qu'il se faufile dans les égouts et les tuyaux des toilettes, que dire de cet homme-douve qui se complaît dans le fond des fosses septiques? Sur le plan strictement scatologique, le monstre de **The Host** établit un record que ne dépassera peut-être qu'un certain petit personnage de l'épisode **Badlaa**, en saison 8.

Hommage à Tooms ou non, l'homme-douve emprunte à son célèbre prédécesseur plusieurs de ses caractéristiques. Outre leur prédilection commune pour la puanteur, les deux monstres sont des mutants, ils ont un intérêt vital pour le foie de leurs victimes et ils laissent derrière eux des traces gluantes et malodorantes de leur passage. Sur le plan visuel, les tout derniers plans de **The Host** évoquent le début de **Squeeze**, lorsque la caméra nous montre la fente d'une bouche d'égout, semblable à celle où on a vu pour la première fois apparaître les yeux jaunes de Tooms.

On s'étonne cependant que la censure du réseau Fox, souvent prude et soucieuse de ne pas trop choquer le spectateur, ait laissé ici autant de latitude à Carter. Certes, elle est intervenue, mais pas là où on s'y serait attendu. Plutôt que de s'en prendre au mode de vie du monstre, elle a voulu faire retirer la scène de l'égoutier Craig recrachant une douve dans sa douche. À l'époque, montrer cela à la télévision pouvait être considéré comme trop audacieux. Autres temps, autres mœurs. L'important cependant est que Carter ait tenu bon.

Ceci nous amène à parler du curieux système de reproduction de l'homme-douve. Ce système est assez difficile à reconstituer, malgré tout ce qu'on en dit dans l'épisode. L'homme-douve n'a

pas d'organes génitaux externes et il est établi qu'il est en quelque sorte hermaphrodite. Pour se reproduire, il doit mordre un être humain et lui injecter une larve. Celle-ci se nourrit de son hôte pendant un temps indéterminé (assez bref, dans le cas de Craig), avant de le quitter pour retourner poursuivre sa vie dans les égouts. Scully dit qu'elle pourrait avoir besoin de plusieurs hôtes avant de parvenir à l'âge adulte. Un parasite ne tue pas normalement son hôte, du moins aussi longtemps qu'il en a besoin. Or le marin russe Dmitri semble avoir été tué par la larve qu'il portait dans son foie, car Scully n'a trouvé aucune autre cause possible à son décès (logiquement, il aurait dû mourir noyé alors que l'homme-douve le retenait sous l'eau). Par la suite, pourquoi cette larve a-t-elle préféré demeurer des jours entiers, voire des semaines, à l'intérieur d'un cadavre en putréfaction, alors qu'elle aurait pu gagner les égouts à la recherche d'un nouvel hôte? On peut aussi se demander si la forme adulte de la créature est toujours semblable à celle de l'homme-douve. Par leur taille et par leur apparence, les deux larves qu'on voit au cours de l'épisode (celle que Scully retire du foie de Dmitri et celle qui s'extirpe de la bouche de Craig) ont l'air assez conventionnelles. Pourtant, à la fin, Scully affirme que la bestiole qu'elle a analysée possédait elle aussi des caractéristiques humanoïdes. Bref, si chacune des larves est un homme-douve en puissance, on a quelque peine à imaginer le dernier stade du développement du parasite dans l'hôte!

Le costume de l'homme-douve passe pour la plus ambitieuse et la plus coûteuse des réalisations de Toby Landala, expert des effets spéciaux de la série. À l'échelle d'une série hebdomadaire, sa conception s'est effectuée sur un laps de temps relativement long, puisqu'elle a commencé plusieurs semaines avant le début du tournage. Le défi était comparable à celui du réalisateur. Comment transformer un être humain en une sorte de ver géant sans le faire paraître trop ridicule? Après avoir examiné et écarté différentes hypothèses, le travail de création du costume final a commencé moins de deux semaines avant le tournage. De plus, il fallait le fabriquer sur mesure pour un acteur particulier.

Cet acteur était Darin Morgan, le frère cadet du scénariste Glen Morgan. Donner vie à l'homme-douve ne sera pas son seul, ni son plus grand titre de gloire dans la série. Tous les fans savent en effet que Darin Morgan signera plus tard, à titre de scénariste, certains des épisodes les plus spirituels des *X-Files*, **Humbug**, **Clyde Bruckman's Final Repose**, **War of the Coprophages**, et surtout ce chef-d'œuvre absolu de

parodie qu'est **José Chung's 'From Outer Space'**. Il reviendra aussi comme acteur, puisqu'il héritera du privilège d'incarner le maladroit Eddie Van Blundht dans **Small Potatoes** en quatrième saison. Au moment où on l'embauche pour revêtir le costume du monstre, Darin Morgan vivote en dilettante, plus ou moins dans l'ombre de son frère qui s'arrange à l'occasion pour lui obtenir de petits rôles. Ce costume de 50 livres (23 kg) en épais latex était un calvaire à enfiler, puisqu'il demandait jusqu'à six heures de travail! Et un calvaire à porter. Morgan devait rester complètement enfermé et englué dans son costume jusqu'à 20 heures d'affilée. Il ne pouvait respirer que par la bouche, ce qui l'empêchait de manger et de boire. La rumeur veut qu'il ait été obligé de faire ses besoins à l'intérieur du costume — ce qui n'est pas incompatible avec l'esprit de l'épisode! Et pour empirer les choses, le tournage s'est réalisé en pleine canicule d'été, alors qu'il pouvait faire 90°F. (32°C) en studio. De l'aveu même de Landala, Darin Morgan a été littéralement «torturé» pendant les six jours du tournage. «*I started suffering from sensory deprivation*», dira Morgan, «*where I couldn't really feel anything. It was a bizarre experience which I hope never to repeat.*» («J'ai commencé à souffrir de privation sensorielle. Je n'arrivais plus à ressentir quoi que ce soit. C'est une expérience bizarre que je ne souhaite jamais revivre.»)

Tout cela sans en tirer la moindre gloire. Car même les autres acteurs ignoraient à quoi pouvait ressembler ce Darin Morgan hors de son costume! Une anecdote amusante veut que plusieurs mois après, au moment où on allait tourner **Humbug**, David Duchovny voyageait en avion avec Morgan à ses côtés, sans avoir la moindre idée de qui il était. Au bout d'un certain temps, Morgan a osé réclamer un autographe à l'acteur. Celui-ci lui a demandé ce qu'il voulait qu'il écrive. «*To my nemesis — Fox Mulder*» (À mon ennemi, signé Fox Mulder), a répondu l'autre. Duchovny commençait à se demander s'il n'avait pas affaire à un fou, lorsque Morgan lui a révélé: «L'homme-douve, c'était moi!»

Glen Morgan dira plus tard que son frère a connu des moments de découragement durant le tournage et qu'il a pensé abandonner. Chose certaine, lorsque la rumeur a voulu par la suite que Chris Carter mobilise de nouveau son homme-douve pour une suite, comme il l'avait fait pour Tooms, Darin Morgan a exprimé une fin complète de non-recevoir.

### Mulder et Scully hors des X-Files

«Ils ne veulent pas qu'on travaille ensemble, Scully», de déclarer Mulder lorsque son ancienne partenaire l'invite à venir la rejoindre à Quantico. Et pourtant, on dirait que la collaboration entre les deux agents n'a jamais été aussi vive que dans **The Host**. Plus encore que dans **Little Green Men**, où la vaillante Scully déjouait tous les obstacles pour retrouver son ex-partenaire et lui sauver la vie, l'épisode montre jusqu'à quel point leur solidarité profonde transcende les volontés bureaucratiques qui les dirigent. Le bureau des X-Files ayant été fermé, la mission n'est assignée qu'à Mulder seul. Toutefois, tout au long de l'enquête, Scully n'arrête pas de l'alimenter en informations précieuses. Elle pousse l'obligeance jusqu'à pratiquer l'une des autopsies les plus dégoûtantes de sa carrière sans que son camarade ne le lui demande. Elle y voit le moyen de l'épauler moralement et professionnellement dans un moment de forte déprime. Ni la distance géographique ni leurs responsabilités respectives n'empêchent Mulder et Scully de coopérer quand ils en ont envie. Ils ne manquent pas une occasion de se réunir et d'échanger leurs points de vue comme avant. Il y a une courte scène durant l'épisode où une remarque de Mulder rappelle à Scully «le bon vieux temps». Ils éprouvent de la nostalgie pour cette époque où leur charmante complicité, y compris le sempiternel jeu du croyant et de la sceptique, pouvait s'exprimer sur une base quotidienne.

Une des raisons qui ont poussé Carter à exploiter le filon d'une fermeture temporaire des X-Files est qu'il prévoyait devoir séparer ses deux agents pour un temps indéterminé, en raison de la maternité de Gillian Anderson. L'actrice s'était mariée l'année précédente et elle avait retardé aussi longtemps que possible l'annonce de sa grossesse, de peur des conséquences. En apprenant la nouvelle, Carter n'aurait pas (semble-t-il) envisagé sérieusement de confier le rôle de Scully à une autre comédienne. Il n'empêche, des mesures devaient être prises pour expliquer que, pour un nombre encore indéterminé d'épisodes, Mulder mènerait ses enquêtes seul. L'hypothèse de faire connaître les joies de la maternité au personnage de Dana Scully n'ayant pas été considérée (mais l'idée sera reprise de multiples façons par la suite!), la fermeture des X-Files et l'affectation des agents à des occupations différentes sont apparues comme des solutions acceptables.

Au moment où a été tourné **The Host**, Gillian Anderson n'en était qu'à quelques semaines de son accouchement. Naturellement, sa grossesse

devenait de plus en plus visible. Les réalisateurs s'efforçaient de la montrer de face ou de la cadrer au-dessus des épaules. Si c'était nécessaire, ils faisaient appel à une doublure. Sa condition est néanmoins apparente dans certains plans, comme au début de l'épisode alors qu'on la voit de face, assise sur un banc de parc.

Peu importent les raisons, la fermeture des X-Files à la fin de la première saison aura permis à Carter et aux autres scénaristes d'approfondir la relation entre Mulder et Scully, de montrer l'étendue de leur attachement mutuel hors du cadre professionnel et de mettre en évidence des aspects moins connus de leur personnalité. Comme dans l'épisode **Little Green Men, The Host** met en relief la vulnérabilité psychologique de Mulder, ses doutes, son incertitude face à l'avenir. C'est lui, la grande victime de la décision prise par les autorités du FBI. Il est d'ailleurs le premier à nous le rappeler en jouant systématiquement le rôle du martyr qu'on ne cesse de persécuter. On lui confie des tâches secondaires et on l'envoie patauger dans les égouts. On va jusqu'à l'enfermer: quand Brisentine vient lui annoncer qu'il est relevé de sa corvée d'écoute électronique, la scène est tournée exactement comme s'il ouvrait la porte d'un cachot où Mulder aurait été gardé prisonnier dans une totale obscurité.

En contrepartie, la fermeture des X-Files permet d'explorer la force de caractère de Scully et l'importance du soutien qu'elle peut apporter à son partenaire. Dans l'épisode **Little Green Men**, elle rabrouait Mulder comme un enfant, en lui reprochant d'abandonner son idéal, et elle le faisait pour son bien. Dans **The Host**, elle se porte à son secours de toutes sortes de façons pour l'empêcher de commettre l'irréparable et de quitter le FBI. Elle l'encourage, elle s'investit dans son enquête «sans intérêt», elle le renseigne et montre qu'elle tient à lui. De plus, c'est elle qui, pour une fois, fournit une explication scientifique (en apparence) plausible à ce qui demeure tout de même un phénomène paranormal. Après s'être esclaffée plus tôt, lorsque Mulder lui parlait de la possibilité d'une douve géante, elle finit par concocter une explication à base de génétique et de radiations qui appuie directement l'hypothèse initiale de son partenaire. **The Host** est un des rares épisodes où Mulder ne se retrouve pas seul à la fin de l'histoire, à avoir raison envers et contre tous. Même Skinner semble accepter l'énormité des conclusions de son rapport.

Mais Skinner a peut-être ses propres raisons, ici...

## Un ami au FBI?

Une information intéressante qu'on peut tirer de l'épisode **The Host** est que tous les phénomènes dits paranormaux ne font pas automatiquement l'objet d'une dissimulation de la part du FBI ou des autorités gouvernementales. La réaction de Skinner quand il lit le rapport de Mulder n'est pas de s'exclamer «Vous avez inventé tout ça!», mais de prendre les dispositions nécessaires pour faire enfermer et juger (!) le contrevenant. Que le contrevenant en question soit un hybride invraisemblable, moitié ver parasite et moitié humain, sorte de sangsue géante, blanchâtre et nauséabonde dont la photo devrait faire la manchette à travers le monde, ne semble pas le déranger. On ne l'exhibe pas sur la place publique, mais on ne cherche pas non plus à en cacher l'existence. Quand on se met à sa poursuite pour la deuxième fois, dans les égouts de Newark, ce n'est pas une équipe spéciale de décontamination ultra-secrète qu'on envoie, comme on le fait quand s'écrasent les vaisseaux extraterrestres, mais de banals fonctionnaires municipaux, policiers ou employés de l'usine de traitement des eaux. En somme, la chasse au plus improbable de tous les monstres de la série se fait à ciel ouvert, sans tentative de dissimulation.

Qui plus est, Skinner admet que l'affaire aurait dû relever en temps normal des X-Files. Que penser de cet aveu? On a pu vérifier au cours de la première saison que plusieurs collègues de Mulder considèrent son travail comme une lubie extravagante, mais, jusqu'à la fermeture impromptue des X-Files à la fin de la première saison, la direction elle-même de l'agence semblait en tolérer l'existence. Mulder jouissait traditionnellement d'une grande latitude dans ses enquêtes, on lui remboursait ses notes de frais (parfois corsées) et on lui confiait même des affaires. On ne pouvait y voir la manifestation d'une réprobation complète. Le geste d'envoyer la brillante agent Scully faire équipe avec le Martien dénotait une certaine méfiance, mais le chef de section Blevins et ses patrons auraient pu tout aussi bien s'en dispenser et décider de fermer le bureau au début plutôt qu'à la fin de la première saison. En réalité, si la clé a finalement été mise sous la porte, ce n'est pas parce qu'on considérait que Mulder perdait son temps sur des affaires futiles, mais parce qu'il était allé trop loin dans la poursuite de certains secrets gouvernementaux. En poussant le raisonnement plus loin, on est obligé d'admettre que, quelque part, l'existence des X-Files faisait l'affaire du FBI, surtout quand survenait un phénomène inexplicable, sortant des sentiers battus de l'enquête

policière traditionnelle. C'est ce que montre un épisode comme **The Host**: lorsque pointent des histoires abracadabrantes comme l'apparition d'un ver de taille humaine dans les égouts du New Jersey, il est bien pratique d'avoir sous la main un service spécialisé pour s'en occuper. Mulder exagère un tantinet en prétendant que l'existence d'un tel service aurait pu empêcher la mort des victimes de l'homme-douve, mais l'idée est là: un bureau comme celui des X-Files, avec ses connaissances et son expérience, a de meilleures chances de venir à bout de l'étrange que les corps policiers habituels. C'est aussi le sens probable du message à demi crypté que transmet à Mulder son informateur anonyme: il faut impérativement réussir cette enquête, la réouverture des X-Files en dépend.

Le personnage de Skinner commence à prendre de la profondeur et de la complexité dans **The Host**. Carter lui laisse plus de latitude encore que dans **Little Green Men**. Son ambivalence est mieux exploitée, même si elle ne donne pas lieu à une scène aussi forte que lorsqu'il met à la porte l'Homme à la cigarette. Skinner s'affiche comme un homme de l'ordre et du règlement. Il tient tête à Mulder avec beaucoup d'à propos dans la scène où l'intempestif agent insiste pour le voir. Par contre, lorsqu'ils sont seuls, Skinner laisse entendre qu'il a du respect pour Mulder et pour les X-Files. C'est presque sur un ton piteux qu'il admet n'avoir fait qu'obéir aux ordres lorsqu'il a fermé le service. On ne doit pas prendre pour acquis qu'il ira toujours du côté de Mulder, car on le sent encore assis entre deux chaises. Mais on comprend que Skinner n'est pas un adversaire et qu'à point nommé, il saura donner un coup de main. Est-ce à lui que fait allusion Mr X, lors de sa toute première manifestation, lorsqu'il déclare à Mulder qu'il a un ami au FBI?

Question: au moment où Skinner envoie Mulder à Newark pour la première fois, savait-il que cette affaire était un «X-File» potentiel? À moins de croire, comme Mulder initialement, que son patron cherchait simplement à le punir en l'envoyant faire un tour dans les égouts, il est sûr que Skinner se doutait de quelque chose et qu'il a confié cette mission à son agent dans un but bien particulier. Si oui, que savait-il au juste? On imagine mal monsieur le directeur adjoint épluchant en cachette les petits journaux à sensation dans le but de dénicher une affaire croustillante qu'il pourra confier à son agent, pour le consoler de la fermeture de son petit service. Quelqu'un d'autre a dû lui refiler le tuyau. Est-ce lui qui a glissé le journal sous la porte de Scully, comme il le fera avec Mulder en lui donnant l'adresse de l'Homme à la cigarette dans **One Breath**? Si ces

indices de source anonyme transitent par les mains de Skinner, il en découle que celui-ci a ses entrées dans certaines coulisses ou qu'il possède des sources d'information hautement stratégiques. Et n'oublions pas que, tout récemment encore, l'Homme à la cigarette campait littéralement dans son bureau. Sans être un conspirateur lui-même, Skinner n'est pas aussi innocent qu'il peut le paraître, ou aussi ignorant des sales manœuvres qui ont cours au dessus de sa tête.

On ignorera toujours qui est cet homme qu'on appellera Mr X et à quelle organisation il appartient. S'il est lui-même l'ami auquel il fait allusion, il fait donc partie du FBI. Mais s'il est bien l'initiateur de toute cette manœuvre, il y a aussi des chances pour que Skinner et lui se soient entendus pour confier l'affaire des égouts à Mulder dans le but de démontrer la nécessité de rouvrir les X-Files. Toutefois, si Skinner est de mèche avec Mr X, il cache bien son jeu devant Mulder. Il continue d'afficher une attitude bourrue et brutale. Probablement donne-t-il le change, comme il le fait quand il invite son agent à expliquer devant tout le monde la raison pour laquelle l'affaire qu'on lui a confiée est sans intérêt. Quand on se met à analyser son comportement, on se rend compte que Skinner n'est pas seulement un substitut commode du chef de section Blevins, mais qu'il empiète également sur le terrain de feu Deep Throat en jouant au chat et à la souris!

Ce qui nous conduit à dire un mot sur le véritable successeur officiel de Deep Throat, le personnage de Mr X. Très tôt, Chris Carter s'est convaincu de la nécessité de procurer à Mulder un nouvel informateur anonyme. La logique de la série exigeait que l'agent reçoive à point nommé d'obscurs tuyaux d'une personne haut placée, capable de le lancer sur toutes sortes de pistes, vraies ou fausses, et de le manipuler à l'occasion. Carter a d'abord pensé à une femme — et

de fait, le successeur de Mr X sera une informatrice, Marita Covarrubias. Pour l'instant cependant, Carter a préféré s'en tenir à un personnage masculin. Sa première apparition dans **The Host** est non seulement anonyme, elle reste complètement mystérieuse, puisqu'on ne voit de lui pas beaucoup plus que des mains gantées de noir tenant l'appareil téléphonique. On ne découvrira son visage que dans le quatrième épisode de la deuxième saison, **Sleepless**. Mais déjà, cette introduction nous renseigne sur un point essentiel du personnage. Contrairement à Deep Throat qui, en dépit de toutes ses mises en garde, n'hésitait pas à se montrer au grand jour, Mr X restera toujours un être secret, un homme qui demeure dans l'ombre. De ses motifs et de ses sources, rien ne nous sera connu. Par exemple, dans **The Host**, comment Mr X a-t-il pu deviner que la découverte d'un corps humain en décomposition dans un égout de Newark constituait un dossier digne d'être confié à Mulder et assez important pour justifier éventuellement la réouverture des X-Files? Que connaissait-il du cargo russe, de son chargement, du sort du marin Dmitri? Comment l'a-t-il appris? Et surtout, pouvait-il être au courant d'une manière ou d'une autre de l'existence de l'homme-douve? On ne nous le dira jamais.

D'après le générique, ce n'est pas le titulaire du rôle, Steven Williams, qui fait Mr X dans **The Host**, mais un acteur appelé Hrothgar Matthews, qu'on a vu dans **The Jersey Devil** et qu'on reverra encore dans **Our Town, Talitha Cumi** et dans le film **Fight the Future**. En anglais, la voix est d'ailleurs un peu moins grave que celle de Williams; par contre, en français, c'est manifestement le même homme qui double les deux acteurs.

---

Juillet 2005, v.1